

## La porte d'entrée d'un géant

Nouméa mercredi 02 September 2015 - 18:00

3 commentaires ★ 1 recommandation



« Qing jin. » Ils répètent. « Qing zuò ». En articulant consciencieusement. « Qing wèn ». Six mois après leur premier cours, les dix-neuf élèves de la section de chinois ont déjà bien progressé. Les sons et les tons sont nuancés.

« Je suis agréablement surprise de voir qu'ils n'ont pas un accent trop fort, s'étonne Li Zhang-Magnin, leur professeur. C'est parce qu'ils sont encore jeunes. Ils apprennent vite. » Originaire de Pékin, cette Chinoise est arrivée en 2007 en Calédonie. Depuis le début de l'année, elle enseigne sa langue natale au collège de Tuband.

**Candidat.** « Dès 2013, le vice-recteur avait parlé de son souhait d'implanter le chinois comme langue vivante 2 en Nouvelle-Calédonie. On s'est porté candidat », raconte Francis Moderan, le principal de l'établissement. Il aura fallu patienter deux années avant que le projet puisse voir le jour. « Nous sommes d'abord partis en quête d'un professeur. On est dans le cadre d'une innovation, mais cet enseignement doit les mener à présenter un examen écrit obligatoire de bac. Il s'agit bien d'une langue vivante 2. On veille à tout moment à ce que cela ne soit pas perçu comme quelque chose de ludique. »

Le principal peut se rassurer, les élèves qui ont fait ce choix savent pourquoi ils sont là. « Aujourd'hui, la Chine est un pays important et de nombreux métiers sont concernés », remarque Naomie, 13 ans. « Je pense que c'est plus avantageux que d'autres langues. C'est une porte sur l'avenir », ajoute Manon, 13 ans.

Les jeunes filles assurent que le chinois ne leur semble pas plus difficile qu'une autre langue. « Les tons, c'est un peu dur au début, mais quand on a la volonté d'apprendre, ça va. » Leur professeur leur enseigne la phonétique, mais aussi les caractères, simultanément.

Les élèves ont aussi pu s'intéresser à différents aspects de la culture chinoise, la cuisine bien sûr, mais aussi les arts martiaux ou les sites historiques. « On a fait des exposés et je leur ai montré des films sur la Chine, raconte Li Zhang-Magnin. La semaine prochaine, ils vont avoir un cours avec un maître du kung-fu qui vient de Paris. » Une introduction qui a piqué leur curiosité. « Ils me posent des questions sur le pays et la manière dont on vit là-bas. »

**Curiosité.** Afin de les associer et de les impliquer le mieux possible, les parents aussi ont été invités à découvrir ces expositions.

« Au départ on avait quelques doutes. Mais on a participé à une réunion d'information organisée par le principal lorsque notre fille était en 5e et on est reparti convaincu, se souvient Christine la mère de Manon. Ils nous ont parlé des aspects économiques, mais aussi du nombre de locuteurs. Aujourd'hui, je pense que c'est une chance pour elle. En plus comme c'est nouveau, je pense qu'ils mettent les moyens pour que ça marche. »

Accompagnées par le professeur, les équipes pédagogiques sont justement en train de travailler sur des partenariats avec des établissements scolaires basés en Chine. « On essaye de prendre des contacts pour organiser un voyage ou un échange, confirme Brigitte Hainaut, principale adjointe du collège. C'est encore un peu tôt, mais on espère que cela pourra se faire prochainement. »

Si le collège de Tuband ouvrira bien une section chinoise pour les élèves de 3e dès l'an prochain, pour l'instant aucun lycée ne l'enseigne (voir ci-contre).

Une problématique qui ne se pose pas que pour les petits Calédoniens. Manon, qui quittera le Caillou en fin de troisième, devra donc trouver en Métropole un lycée qui propose cette option. « On n'a pas de solution pour le moment, souligne sa mère. Mais on trouvera. Ça lui plaît et elle est très motivée. »

### Bientôt une section au lycée ?

Pour l'instant, aucun lycée de Nouvelle-Calédonie ne propose d'enseignement du chinois, mais le vice-rectorat confirmait hier que « le projet est en cours de réflexion et que la carte des formations serait connue en mai 2016 ». Une information que les collégiens attendent avec impatience pour préparer leur entrée en seconde sereinement.

## **Une langue populaire**

Le chinois semble faire des émules. En plus du collège Tuband, d'autres structures ont fait ce pari. L'Université propose des enseignements sous des formes différentes, pour découvrir la culture, en module facultatif ou pour les étudiants souhaitant effectuer un stage en Chine. L'EGC, l'Ecole de gestion et de commerce de la CCI, prévoit également des créneaux de chinois dès la première année. L'école privée James-Cook propose cette option aux élèves qui en font le choix. « Il y a aussi de la demande de cours particuliers, assure Li Zhang-Magnin. Surtout pour les enfants de parents d'origine chinoise qui sont nés ici et qui ne parlent pas toujours la langue. »

## **19**

C'est le nombre d'élèves de quatrième du collège de Tuband qui ont intégré la section de langue vivante 2 chinois. Comme toutes les autres secondes langues, trois heures de cours hebdomadaire sont inscrites à leur emploi du temps.